



CONFLICTUALITÉ AU KIVU : MODALITÉS INTERACTIONNELLES ET COMPORTEMENTALES. ENTRE « TANGENCILISATION » ET COMMUNICATION SYMÉTRIQUE ET COMPLÉMENTAIRE

MAOMBI MUKOMYA*

Résumé

Les guerres récurrentes au Kivu ne cessent de mobiliser aussi bien le citoyen « lambda » que les politiques et les scientifiques, une expression d'un besoin aussi bien humain que scientifique de comprendre les causes profondes de ce conflit. Cet article interroge la permanence de la conflictualité au Kivu sous un regard communicationnel. Il se propose de montrer que les comportements des acteurs en présence relève de la communication pour autant que la communication est fondamentalement un mouvement naturel d'un humain vers un autre. Pour cela, nous avons relevé la logique qui sous-tend la permanence de la conflictualité en analysant les interactions des individus, des entités institutionnelles et étatiques sous l'angle de la circularité et de la communication symétrique et complémentaire. La persistance des conflits armés dans la région du Kivu peut s'expliquer d'une part par l'éclatement du cercle Kivu qui a créé des éléments tangents sectoriels constituant un danger permanent pour le système étant donné qu'ils sont plus tournés vers l'extérieur et servent de porte d'entrée aux acteurs invisibles dont l'intention est de perturber le système. D'autre part, les rapports belliqueux se cristallisent à travers la rigidité qui caractérise les interactions symétriques à l'interne et complémentaires dans les relations diplomatiques entre la RDC et ses voisins. L'article souligne la nécessité de construire un nouveau modèle pour prendre en charge l'exceptionnel devenu permanent.

Mots clés : conflictualité, système, circularité, « tangencilisation », communication symétrique et communication complémentaire.

Abstract

Recurrent wars in Kivu are mobilizing both the "lambda" citizen and politicians and scientists. It is an expression of a need both human and scientific to understand the root causes of this conflict. This article turns about the permanence of conflicts in Kivu in a communicative point of view. It aims to show that the behavior of the actors involved is the communication as long as the communication is basically a natural movement of a human to another. For this, we found the logic behind the permanence of those conflicts by analyzing the interactions between individuals, institutional and state entities in terms of circularity and symmetrical and complementary communication. The persistence of armed and negative groups in the Kivu conflicts can be explained in part by the bursting of Kivu circle that created sectoral tangent elements of a permanent danger to the system as they are more oriented towards the outside and serve as root to invisible players whose intention is to disturb the system. On the other hand, the belliquous relations crystallize through the rigidity that characterizes the interactions internally symmetrical and complementary in diplomatic relations between the DRC and its neighbors. The article insists on the need of building a new way to take care of the exceptional which has become permanent.

Keywords: confliction, system, circularity, "tangencilisation", symetrical communication and complementary communication.

* Institut Supérieur Emmanuel d'Alzon de Butembo. E-mail : mmukomya@gmail.com

I. INTRODUCTION

I.1. Contexte et énoncé du problème

Cette étude problématise la permanence des rapports belliqueux dans la partie orientale de la République démocratique du Congo. La conflictualité au Kivu ne cesse de susciter des interrogations. Pourquoi ces violences récurrentes dans cet espace ? C'est la question posée constamment. Plus encore, on se demande pourquoi seulement le Kivu et non d'autres parties du pays. Lorsqu'on évoque cette situation, l'on a tendance à oublier qu'avant 1986, cette partie de la RDC a connu une stabilité quoique relative. Au point qu'avec la perpétuation de l'insécurité, le citoyen lambda pense quelque fois qu'il faut détacher le Kivu de l'ensemble du pays. Il avance que Kinshasa, la capitale, est tellement éloigné de la région qu'il se soucie moins des troubles qui s'y déroulent. Un sentiment d'abandon se cristallise progressivement dans le mental de la population locale autant que dure la crise.

Bien au-delà, les études menées sur la conflictualité au Kivu expliquent la persistance de la guerre essentiellement par quatre facteurs, à savoir la crise identitaire, la gestion de la terre, la convoitise des ressources minières et la faiblesse des structures étatiques. On s'en convaincra aisément si l'on considère les titres des ouvrages publiés sur la région ; ces études se contentent des explications partielles : *la répartition et la densité de la population au Kivu, la crise foncière à l'Est de la RDC, pouvoirs, élevage bovin et la question foncière au Nord-Kivu*¹, *Les guerres imposées au Kivu, Intérêt économique ou management social*. On conviendra volontiers que tout en demeurant pertinentes, les explications fournies par les chercheurs de différents horizons ne sont pas exhaustives.

On s'accordera à reconnaître que des études récentes dépassent ces explications sectorielles et proposent une vue globale des turbulences que connaît la RDC. Nissé Nzereka Mughendi s'inscrit dans cette perspective en proposant un ouvrage sur *Les déterminants de la paix et de la guerre au Congo-Zaïre*². L'auteur analyse successivement l'influence des données géographiques ou de l'intégration spatiale de l'État sur la paix ; l'influence de l'intégration socioculturelle et de la modernisation sur la paix ; le rapport entre les capacités de l'État et son potentiel de paix, entre l'utilité intérieure perçue de l'État et son potentiel de paix, entre la viabilité extérieure de l'État et son potentiel de paix³. Ceci n'est pas sans rappeler une précédente étude menée par le même chercheur dont le sous-titre insiste sur la

¹ POURTIER, R., « Le Kivu dans la guerre : acteurs et enjeux », in *EchoGéo*, Sur le Vif, mis en ligne le 21 janvier 2009, consulté le 7 février 2013.

² NZEREKA MUGHENDI, N., *Les déterminants de la paix et de la guerre au Congo-Zaïre*, Bruxelles, Éditions PIE Peter Lang, 2011.

³ LASSERE, F., « Les déterminants de la paix et de la guerre au Congo-Zaïre, Nissé Nzereka Mughendi, 2011, Bruxelles, Peter Lang AG, 394 p. », in *Études internationales*, Vol 43, N°3, 2012, pp. 486-487, [en ligne] Adresse URL : <http://id.erudit.org/iderudit/1012829ar>, [consulté le 17 avril 2014].

responsabilité de l'État congolais dans sa propre perturbation⁴. Il souligne que la déstabilisation de la RDC « (...) peut provenir de tous les facteurs liés à l'incapacité de l'État à définir et à mener une politique compatible avec les données internes au pays-dynamique du dedans- dans leur interaction avec les données de l'environnement externe -dynamique du dehors »⁵. La perspective géopolitique que prend l'auteur dans sa démarche, place l'État congolais au centre de la conflictualité.

Une autre étude menée par Arsène Bwenge Mwaka, *Conflits, conflictualité et processus identitaires au Nord-Kivu : comprendre l'institutionnalisation des violences*, montre que « les représentations et les imaginations autour des espaces territoriaux, des richesses naturelles, des événements, des professions, des positions sociales et/ou politiques surdéterminent l'"ordre conflictuel" »⁶. Pour comprendre les processus et les mécanismes de la conflictualité persistante au Nord-Kivu, l'auteur se sert des « processus identitaires » comme outil heuristique. Cette étude a le mérite d'expliquer l'institutionnalisation des violences dans la région par trois dimensions, à savoir la citoyenneté, les identifications et l'appropriation ainsi que la codification conflictuelle des rapports sociaux, des biens matériels et des symboles.

Comme on peut s'en rendre compte, la plupart des études consacrées au phénomène de guerre en RDC mettent en évidence le contenu (les faits) et insistent sur la responsabilité de l'État congolais (les gouvernants)⁷, la relation entre les acteurs individuels et collectifs, y compris le relationnel de la vie quotidienne, étant reléguée au second plan. Pourtant, ce qui se passe au Kivu relèverait de la communication pour autant que tout comportement est communication⁸. D'où la nécessité de rappeler que la communication est constituée de deux composantes consubstantielles : le contenu et la relation ; cette dernière étant le contexte qui détermine le sens du premier. Certes, de ce fait, l'activité communicationnelle des partenaires intra-sociétaux de cet espace vital mérite d'être soumise à l'analyse pour échapper au piège de ceux qui semblent le plus s'attacher aux conséquences ou aux causes des actes que posent les habitants du Kivu sans s'interroger sur leur comportement. Les interactions des individus qui vivent dans cet espace se prêtent bien à la communication comme cadre d'analyse si l'on considère, à la suite de Yves Winkin, la communication comme « les actes

⁴ NZEREKA MUGHENDI, N., *Guerres récurrentes en République démocratique du Congo. Entre fatalité et responsabilité*, Paris, L'Harmattan, 2010.

⁵ *Ibidem*, p. 20.

⁶ Présentation de BWENGE MWAKA, A., *Conflits, conflictualité et processus identitaires au Nord-Kivu : comprendre l'institutionnalisation des violences*, thèse de doctorat, Paris, EHSS, 2010, [en ligne] (2010) Adresse URL : <http://www.theses.fr/2010EHES0022>, [consulté le 17 avril 2014].

⁷ Il s'agit pour la plupart des études réalisées par des historiens et des politologues.

⁸ Le premier axiome de la *Logique de la communication* des chercheurs de l'école de Palo Alto est énoncé de la manière suivante : « on ne peut pas ne pas communiquer » qui se traduit en psychologie par « on ne peut pas ne pas avoir un comportement ».

qui, au jour le jour, mettent en œuvre les structures qui fondent la société, c'est-à-dire sa culture »⁹. Dans ce sens, la communication devient une grille d'intelligibilité pour penser la complexification de la conflictualité au Kivu¹⁰. Mais ceci ne signifie pas pour autant d'être aveugle aux aspects historiques, politiques et socio-économiques du référent réel que nous voulons appréhender.

Ce constat milite en faveur d'une nouvelle approche dans la quête de compréhension de la conflictualité au Kivu. Dissipons ici tout malentendu : il ne s'agit pas de condamner ou de stigmatiser les chercheurs qui n'ont pas pris en compte la dimension communicationnelle dans l'étude de la conflictualité au Kivu, mais de démontrer que l'approche que nous adoptons rend également intelligible cette question. L'objectif de cette réflexion est de proposer autant que faire se peut une étude communicationnelle de la persistance des conflits armés dans la région du Kivu. Étant donné que la communication est fondamentalement un mouvement naturel d'un humain vers un autre, l'ordre social existant se trouve soit renforcé, soit bouleversé par ce mouvement tant la reconnaissance mutuelle prend des modalités différentes selon que les acteurs en présence se déploient dans l'environnement vital. Ceci rappelle la nature à la fois consensuelle et dissensuelle de la communication que souligne avec pertinence Jean-Christien Ekambo. « Qu'il soit apaisant ou menaçant, le communicationnel ne manque donc pas de se déteindre sur le comportement de l'individu en relation avec autrui et, par voie de conséquence, d'orienter l'existentiel collectif vers une nature spécifique : paix ou conflit »¹¹. En des termes voisins, Dominique Wolton écrit que « incommunication et cohabitation sont les deux faces de la communication normative »¹².

La problématique de cette recherche se résume dans cette interrogation : dans quelle mesure les interactions des acteurs visibles et invisibles expliquent la permanence de la conflictualité dans le système Kivu ? En répondant à cette question, nous considérons que l'instabilité du Kivu est due à l'éclatement du cercle qu'est le Kivu en plusieurs autres petits cercles. Les comportements de type de la tangente et de l'ambivalence qu'adoptent les acteurs internes cristallisent cette conflictualité. Ce qui brise l'harmonie qu'induit l'équivalence entre les partenaires intra-sociétaux. De même, les différentes interactions symétrique et complémentaire rigides engagées tant à l'interne qu'à l'externe concourent à la conflictualité.

⁹ Yves WINKIN, cité par BAYEDILA B. TSHIMUNGU, E., *La reproduction du statut de la femme en République démocratique du Congo*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 15.

¹⁰ MUYAYA WETU, M., « De la linguistique aux sciences de l'information et de la communication : *status questionis et perspectives nouvelles* », in DIKANGA KAZADI, J-M. et D. EKAMBO, J-C. (sous dir.), *Les sciences de l'information et de la communication en RDC. Les traces ignorées d'un champ de recherche*, Paris, L'Harmattan et CLD-Editions, 2013, p. 109.

¹¹ EKAMBO, J-C., *Nouvelle anthropologie de la communication*, Kinshasa, Éditions Ifasic, 2006, p. 34.

¹² WOLTON, D., *Sauver la communication*, Paris, Éditions Flammarion, 2005, p. 143.

La question de la conflictualité est ainsi reposée en termes de comportements individuels et collectifs. Elle conduit à « s'interroger sur les attitudes, représentations, conduites des agents pour expliquer la mise en place d'un rapport conflictuel »¹³.

I.2.Méthodologie

La méthodologie que nous adoptons s'inscrit dans l'approche holistique. Elle enseigne que « pour toute entité sociétale, l'analyse du phénomène de communication porte non seulement sur le contenu thématique des partenaires communicants mais essentiellement sur le système qui rend possible cette effectuation de la communication »¹⁴. C'est ainsi que nous nous intéressons au système Kivu. Trois principes fondamentaux se dégagent de la méthode systémique : la communication est constituée de deux composantes consubstantielles, le contenu et la relation ; « on ne peut pas ne pas communiquer », qui confirme la permanence du fait communicationnel chez l'homme ; la communication ne comporte pas seulement « ce qui se fait » en cours et dans le processus relationnel, mais également « ce qui aurait pu se faire »¹⁵.

Le choix de l'approche systémique et de ses concepts opératoires nous engage dans une démarche en trois temps pour mener cette étude. Dans un premier temps, nous présenterons d'abord la circularité en insistant sur la notion de cercle, l'intersection des cercles et la tangente. Elles sont des notions qui induisent des modalités comportementales dans la vie sociale. Ensuite, nous appliquerons les enseignements théoriques du paradigme de la circularité sur les acteurs qui se meuvent dans le cercle Kivu. Cette analyse sera renforcée et complétée, dans un deuxième moment, par l'application du modèle interactionnel de l'école de Palo Alto aux agissements des interactants de la région. Cette application sera précédée des notions théoriques de la communication symétrique et complémentaire. Enfin, nous conclurons notre parcours en relevant la logique d'actions qui préside aux comportements des acteurs qu'ils soient individuels ou collectifs.

II. LA CONFLICTUALITÉ AU KIVU COMME UNE MANIFESTATION DU CERCLE ÉCLATÉ

L'objet d'étude et d'observation de notre recherche est constitué d'interactions des belligérants, des acteurs politiques, des forces combattantes, d'autorités politico-administratives et des populations civiles. Il n'y a pas que ces acteurs plus visibles, il en est d'autres qui agissent sur le système bien qu'étant dans l'ombre. Ce sont notamment les États

¹³ ANSART, P., *Les sociologies contemporaines*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 150.

¹⁴ EKAMBO, J-C., *op. cit.*, Kinshasa, Éditions Ifasic, 2006, p. 78.

¹⁵ Pour découvrir ces principes, il faut lire attentivement l'ouvrage EKAMBO, J-C., *Nouvelle anthropologie de la communication*, Kinshasa, Éditions Ifasic, 2006. Approfondis et réactualisés, ces principes sont soumis aux faits à travers les chapitres 8, 9, 10 et 11 (pp. 121-178).

voisins à la RDC, les groupes mafieux et les multinationales. La démarche que nous avons adoptée autorise d'analyser ces interactions sous l'angle de la circularité étant donné que les acteurs, qu'ils soient visibles ou invisibles, agissent au sein du système qu'est le Kivu.

II.1.Filiation théorique : la circularité

Le paradigme de la circularité que développe Jean-Christien Ekambo pose que les différentes parties d'un ensemble se considèrent comme égales. Au centre se trouve le principe de l'équivalence où chacun des partenaires ne se considère pas plus important que l'autre, personne n'est marginalisé. Autrement dit, chaque partenaire a sa place et son rôle et n'est pas négligé dans le système : une égalité qui se confirme à tous les niveaux. L'hypothèse générale qui s'en dégage est que « la société est une totalité exprimable en termes de cercle où tous les membres sont équipouvants »¹⁶. Ceci rappelle bien l'intuition du modèle orchestral de Yves Winkin qui soutient que la mise en commun, la participation, la communion constituent l'essence de la communication en tant que phénomène social¹⁷.

Cependant, la circularité connaît des exceptions. D'où le phénomène de « tangencilisation » du système. En paradigme de circularité, « l'existence de la tangente exprime (pour un ensemble) une double possibilité : possibilité d'ingérence pour un élément extra-sociétal d'entrer en contact avec un élément étranger à son cercle d'appartenance »¹⁸. En même temps « la tangente se laisse percevoir comme un comportement de type sournois, qui rompt l'harmonie qu'induit l'équivalence entre les partenaires intra-sociaux et la confiance qu'inspirerait le sentiment d'appartenance à un seul corps »¹⁹. Nous sommes dans une situation où l'élément extérieur qui entre en contact avec le cercle joue le rôle d'ingérence alors que les éléments qui lui facilitent ce contact jouent à l'extraversion. Tout en appartenant au cercle, ils sont tournés vers l'extérieur. Du fait qu'ils accomplissent ce que l'on appelle double jeu, ils deviennent automatiquement des éléments perturbateurs.

Le même paradigme de circularité insiste sur la notion du cercle. Le cercle renvoie à l'idée d'harmonie « qu'induit l'équivalence entre les partenaires intra-sociaux et la confiance qu'inspirerait le sentiment partagé d'appartenance à un seul corps »²⁰. Les mathématiques enseignent que le cercle est parfait tant qu'il demeure fermé ; dès qu'un cercle s'ouvre, il devient fragile.

¹⁶ EKAMBO, J-C., *Paradigmes de communication*, Kinshasa, Ifasic-éditions, 2004, p. 71.

¹⁷ MWEZE, D., « Jean-Christien EKAMBO DUASENGE, *Esquisse d'une Épistémologie des Sciences de l'information et de la communication* », [en ligne] (8 octobre 2010) Adresse URL : www.aib.ulb.ac.be, [consulté le 30 avril 2014].

¹⁸ EKAMBO, J-C., *op. cit.*, p. 75.

¹⁹ EKAMBO, J-C., *op. cit.*, p. 75.

²⁰ *Idem*.

Un autre enseignement de la circularité, c'est l'intersection des cercles. L'intersection de plusieurs cercles dépasse le cas de la tangente. La pluralité d'intersections entraîne une situation de double appartenance : « ils ne sont pas l'un *ou* l'autre ; ils sont simultanément l'un *et* l'autre²¹. Cette pluralité d'intersections confère à la circularité une propriété d'ambivalence dans le sens où « une première équivalence entre les sociétaires internes n'exclut point l'existence d'une seconde équivalence vis-à-vis des éléments positionnés à l'extérieur »²².

II.2. La stabilité induite par le fonctionnement normal du cercle

C'est cette possibilité des sous-cercles dans un grand cercle que nous appliquons à la situation du Kivu. Nous considérons donc le Kivu comme le grand cercle. Autrement dit, nous considérons le Kivu comme un système composé de différents acteurs autour des sous-cercles. Ces derniers interagissent par l'entremise des éléments qui les composent. Pendant la stabilité, bien que précaire, observée dans la région du Kivu (la période d'avant les années 1986), le cercle Kivu a fonctionné comme un système dont l'intersection entre les composants, les sous-cercles, était un facteur de stabilité. Non seulement, les individus positionnés à l'intérieur de ces sous-cercles étaient soumis à l'autorité des responsables établis, mais aussi ceux appartenant à deux ou plusieurs sous-cercles à la fois acceptaient sans contraintes de vivre sous l'autorité de plusieurs chefs selon qu'ils se trouvaient dans telle ou telle autre situation.

Ainsi donc les interactions vécues dans une unité, un sous-cercle pour ce cas, affectaient positivement le reste du système. Par conséquent, le fonctionnement général maintenait la stabilité du cercle qu'est le Kivu. C'est donc en référence au système que les individus vivant dans des sous-cercles pouvaient se mouvoir. Les sous-cercles fonctionnaient ainsi en entités jouissant des mêmes droits et obligations quels que soient la superficie, le niveau économique ou la situation géographique tant il est vrai que « la division de l'espace a aussi pour finalité d'homogénéiser. Les lieux - à défaut des hommes dans le contexte colonial - doivent « être égaux » en droit »²³. Et en vertu de l'interaction entre l'État et le territoire, le pouvoir central pouvait facilement assurer le contrôle sur cet espace et maintenir son existence dans un espace où l'histoire enseigne que le contrôle territorial du pouvoir central est quelquefois battu en brèche. Il faut rappeler que « l'État moderne n'existe pas sans cette maîtrise graphique de l'espace qui permet d'assigner une place à chacun »²⁴.

²¹ EKAMBO, J-C., *Paradigmes de communication*, Kinshasa, Ifasic-éditions, 2004, p. 50.

²² *Idem*.

²³ POURTIER, R., « Les États et le contrôle territorial en Afrique centrale : principes et pratiques », in *Annales de Géographie*, n°547, 1989, pp. 286-301.

²⁴ *Idem*.

Dans son analyse des conflits qui se déroulent au Kivu, Emmanuel Lubala Mugisho confirme cette stabilité du système en ces termes : « les conflits sont adoucis (le recours à la violence est limitée). Toutes les nations tribales savent qu'elles sont à la fois différentes et une. Les populations ont vécu les unes à côté des autres en reconnaissant ce qu'elles ont de spécifique et ce qu'elles ont de commun »²⁵.

Cependant, les événements qui se déroulent dans la région depuis les années 1986 jusqu'à aujourd'hui démontrent que le grand cercle connaît un dysfonctionnement. Concrètement, à l'origine de cette situation se trouve l'éclatement du cercle. Le cercle existe et les sous-cercles vivent encore, mais dans une situation où les intersections ont disparu. Les cercles sont devenus pratiquement indépendants. Ce qui crée des vides entre les cercles, signe de manque d'autorité et de méfiance. Les responsables politico-administratifs n'ont plus d'autorité sur leurs sujets qui sont restés presque tous indépendants. En conséquence, il n'y a plus de référence au grand cercle. Les interactions entre les sous-cercles en souffrent également. On dirait qu'ils communiquent d'atomes séparés à atomes séparés. Les sous-cercles ne sont plus à égales considérations. Au fond, la crise résulte du fait que la capacité intégratrice du grand cercle s'est affaiblie. Les sous-systèmes sont devenus ainsi puissants au point de dépasser la capacité de la force intégratrice.

II.3. La « tangencilisation » et la prolifération des groupes armés

Cette situation a engendré des antagonismes micro-locaux portant sur des enjeux à la fois fonciers, économiques et politiques débouchant sur des clivages au niveau local et national. « D'une part, en effet, la paupérisation lente et la précarité foncière faisaient de la terre un enjeu vital pour des centaines de milliers de petits paysans. D'autre part, les compétitions indissociables autour de la terre et du pouvoir se renforçaient mutuellement dans un contexte de faiblesse de l'État, de confusion politique et de rivalités électorales polarisées suivant les lignes de clivage ethnique »²⁶. De ce fait, l'inégalité entraîne la présence des potentiels éléments tangents sectoriels. Au lieu d'être une propriété commune et permanente au grand cercle, tout élément extérieur qui entre en contact avec un élément interne perturbe davantage le système. Autant, les éléments internes sont plus tournés vers l'extérieur étant donné que la cohésion interne est brisée du fait de l'éclatement des sous-cercles. Alors, l'absence d'intersection conduit à la « tangencilisation ».

Cela dit, cette explication peut être illustrée par la prolifération des milices dans la région. Ne se reconnaissant plus comme des individus appartenant à tel ou tel autre cercle, les

²⁵ LUBALA MUGISHO, E., « La situation politique au Kivu : vers une dualisation de la société », [en ligne] Adresse URL : www.ua.ac.be, [consulté le 30 avril 2014].

²⁶ MATHIEU, P. et MAFIKIRI TSONGO, A., « Guerres paysannes au Nord-Kivu (République démocratique du Congo), 1937-1994 », in *Cahiers d'études africaines*, vol 38, n°150-152, 1998, p. 413.

membres de ces groupes armés ont brisé les liens d'intersection à tel point que les chefs n'exercent leur autorité que sur quelques sujets seulement. C'est cette situation où les éléments tangents pullulent que les éléments extérieurs exploitent dans la région du Kivu pour déstabiliser la République démocratique du Congo. La guerre de 1998 offre une parfaite illustration de cette figure. En effet, quatre groupes rebelles ont administré cette région avec l'appui des pays étrangers : le MLC (Mouvement de Libération du Congo) soutenu par l'Ouganda, le RCD/Goma (Rassemblement Congolais pour la Démocratie/aile Goma) par le Rwanda et le Burundi, le RCD-K/ML (Rassemblement Congolais pour la Démocratie/aile Kisangani Mouvement de Libération) et le RCD/N (Rassemblement Congolais pour la Démocratie-National) par l'Ouganda. Sans compter les milices locales qui occupaient dans ces espaces des lopins de terre et qui les soumettaient à leur autorité.

Même avant la guerre de 1998, la « tangencilisation » se cristallise déjà avec les échanges humains entre les communautés transnationales. Il est établi que plusieurs Tutsi du « Zaïre » ont participé, sous une forme ou une autre, à la campagne du FPR (Forces Patriotiques du Rwanda) au Rwanda. Certes, « la victoire du FPR au Rwanda a permis à nombre d'entre eux de retourner dans leur pays d'origine, mais il ne faut pas se tromper sur leur détermination de garder un contact avec le Kivu auquel ils sont, pour la plupart, attachés sentimentalement après y avoir passé une bonne partie de leur vie. Cela paraît parfaitement légitime quoiqu'il faille encore clarifier, dans les esprits, le type de rapports que les actuels "*rwandais du Congo*" devraient conserver avec leur "*terre nourricière*" »²⁷.

Bien plus, au cours de son intervention au Zaïre en 1996, le Rwanda s'est servi des Banyamulenge comme fer de lance et cinquième colonne²⁸. Une expression de l'alliance objective entre les frères dont les sorts sont liés²⁹. Même Laurent-Désiré Kabila s'est comporté en élément tangent en se présentant comme le leader de l'AFDL, servant avant tout les intérêts d'un acteur peu visible, le régime de Kigali. Alors que la guerre avait commencé en septembre 1996 avec les Banyamulenge et les troupes rwandaises en avant plan, l'AFDL restera dans l'ombre jusqu'à la prise par les rebelles de la ville de Goma le 1^{er} novembre 1996. Dans son discours à Goma, le 7 novembre, Kabila se présente comme le porte-parole de l'Alliance en

²⁷ LUBALA MUGISHO, E., « La situation politique au Kivu : vers une dualisation de la société », p. 17.

²⁸ Préoccupés par leur propre sécurité qu'ils doivent assurer, les Banyamulenge acceptent de rendre quelques services à une guerre d'agression menée essentiellement par les tutsi rwandais et burundais, les ougandais et les éthiopiens.

²⁹ REYNTJENS, F., « La rébellion au Congo-Zaïre : une affaire des voisins », cité par LUBALA MUGISHO, E., « La situation politique au Kivu : vers une dualisation de la société », p. 22.

mettant au compte de celle-ci l'insurrection qui est en cours à l'est du Zaïre depuis le mois de septembre, et annonce l'objectif de leur mouvement: mettre fin à la dictature de Mobutu³⁰.

On se situe dans un contexte où il y a un conflit entre la norme particulariste impliquée dans les relations personnelles et la norme universaliste étant liée à des rôles formels, définis par des règles fixes³¹. Cette considération relative aux aspects psycho-sociaux du conflit permet de rapprocher la situation du Kivu d'un « faisceau de rôles » qui renferme des hommes marginaux, des individus appartenant à deux groupes différents et qui adoptent des conduites différentes pour chacun des groupes auxquels ils appartiennent³². Ainsi définis, les agissements des acteurs individuels et collectifs induisent de nouvelles rationalités, des pratiques et luttes aussi diversifiées que contradictoires. Ce qui a reconfiguré l'espace Kivu et lui a imprimé une nouvelle dynamique. Il en ressort que c'est la collision de ces multiples et contradictoires rationalités, pratiques et luttes qui cristallise les rapports belliqueux dans la région.

III. LA PERMANENCE DE LA CONFLICTUALITÉ COMME FONCTION DU MODÈLE INTERACTIONNEL

Le paradigme de circularité dans lequel nous avons circonscrit cette étude nous autorise à faire recours au modèle interactionnel (qui suppose la coprésence des interactants) dans cette analyse. Les théoriciens de l'école de Palo Alto ont mis en évidence les notions de symétrie et de complémentarité pour décrire la nature que peut prendre l'interaction. Ils notent que « tout échange, toute communication est de nature *symétrique*, de nature *complémentaire*³³, ou à la fois symétrique et complémentaire selon qu'elle privilégie l'égalité ou la différence entre les partenaires »³⁴.

III.1. Le modèle interactionnel et la communication politique

Dans une interaction symétrique, la relation est fondée sur l'égalité et la minimisation de la différence entre les interlocuteurs. La symétrie détermine la relation égalitaire entre les protagonistes de l'interaction. Dans ce cas, « ...les partenaires sont capables de s'accepter tels qu'ils sont ; ceci conduit au respect mutuel et à la confiance dans le respect de l'autre, et

³⁰ LUBALA MUGISHO, E., *Art. cit.*, p. 23.

³¹ Cfr ROCHEBLAVESPENLE, A- M., *Psychologie du conflit*, Paris, Éditions Universitaires, 1970, p. 134.

³² *Idem*, p. 144.

³³ C'est l'auteur qui a mis ces termes en italique.

³⁴ DE HENNIN, B., « Communication symétrique ou complémentaire », in SFEZ, L., *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, PUF, 1993, p. 423.

équivalait à une confirmation positive et réciproque de leur moi »³⁵. La relation complémentaire, quant à elle, définit une interaction dans laquelle les partenaires communicants maximisent la différence étant donné que chacun des membres peut occuper une position dite haute, et une position dite basse³⁶.

Toutefois, les tenants de l'école de Palo Alto préviennent que l'échange symétrique et l'échange complémentaire comportent eux-mêmes la pathologie de leur excès : l'escalade symétrique et la complémentarité rigide. Il s'agit de l'escalade, la rivalité, la compétition pour la symétrie : « On peut remarquer chez les individus, comme parmi les nations, que l'égalité ne semble vraiment rassurante que si l'on s'arrange pour être juste un peu « plus égal » que son voisin, pour reprendre le mot célèbre d'Orwell. Cette tendance rend compte d'une propriété spécifique de l'interaction symétrique : l'escalade, une fois qu'elle a perdu sa stabilité et que se produit ce que l'on peut appeler un « emballement » du système : scènes et conflits entre les individus, guerres entre nations »³⁷. Par contre, la complémentarité rigide se caractérise par le blocage : « Les relations complémentaires peuvent donner lieu à la même confirmation réciproque, saine et positive. Les troubles pathologiques qui leur sont propres sont, par contre, tout à fait différents. Ils auraient tendance à aboutir à un déni, plutôt qu'à un rejet, du moi de l'autre. Du point de vue psychopathologie, leur importance est donc plus grande que les affrontements plus ou moins ouverts des relations symétriques »³⁸. Ce que tout cela veut dire, en des termes simples, est qu'à l'excès, la communication symétrique porte les germes des relations de rivalité, compétition et combativité alors que la communication complémentaire induit des comportements de type domination-soumission, dépendance-autorité.

Bien que relevant du champ de la communication interpersonnelle qui renvoie à l'étude de la communication directe entre les personnes, c'est-à-dire une situation de co-présence, ce modèle a débordé du champ de la relation de face à face. D'où sa fécondité en politique interne, en relations étrangères et en sociologie des conflits.

Dans l'application de ce modèle à la communication politique, Sébastien Mpoyi Mukendi Kazenga note que la communication complémentaire « se caractérise par la perméabilité de chacun des interlocuteurs aux injonctions qu'enfermeraient les messages de l'autre »³⁹. En

³⁵ WATZLAWICK, P., BEAVIN, J.H. et JACKSON, D.D., *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1973, p. 106.

³⁶ DE HENNIN, B., « Communication symétrique ou complémentaire », in SFEZ, L., *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, PUF, 1993, p. 423.

³⁷ WATZLAWICK, P., BEAVIN, J.H. et JACKSON, D.D., *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1973, p. 105.

³⁸ *Idem*, p. 106.

³⁹ MPOYI MUKENDI KAZENGA, S., *La communication politique en Afrique. Une approche pragmatique*, cité par MATUMWENI MAKWALA, J-C., *Marchés et marques politiques en Afrique. L'exemple de la R.D. Congo*, Kinshasa et Paris, Ifasic-éditions et L'Harmattan, 2006, p. 110.

commentant cette observation, Jean-Claude Matumweni Makwala souligne qu'il s'agit là d'une situation de consensus ou de stabilité politique qui peut néanmoins conduire à la conflictualité. Poursuivant ce travail d'opérationnalisation du modèle de Palo Alto dans son application à la communication politique, Jean-Claude Matumweni Makwala fait remarquer que le modèle d'interaction symétrique se caractérise par la défiance continuelle des interactants qui deviennent plus protagonistes que partenaires⁴⁰.

Ainsi opérationnalisée, cette assise théorique offre à l'analyse faite précédemment de nouvelles idées pour conforter davantage l'approche communicationnelle avec laquelle nous voulons éclairer la conflictualité au Kivu. L'application des modèles de communication symétrique et complémentaire permet d'appréhender l'émergence de deux situations, l'une renvoyant aux interactions internes et l'autre à la « tangencilisation » du système qu'est le Kivu. À l'interne, il s'observe plus des comportements d'une symétrie rigide. En effet, à la suite de l'éclatement du système, les acteurs qui ont adopté une attitude soit d'indépendance, soit d'extraversion, déploient des comportements qui marquent l'exagération de l'égalitarisme.

III.2. Relation asymétrique entre l'État et les entités rebelles : marginalisation réciproque

Les événements qui se sont déroulés dans la région illustrent parfaitement cette situation. On a vu tous les chefs rebelles se positionner dans un modèle symétrique rigide à la tête des entités nées de l'embrasement du système. Ils prétendaient jouir des mêmes droits que la partie gouvernementale à l'interne comme à l'externe. Cela était plus visible à travers les structures qu'ils ont mises en place dans les espaces qu'ils contrôlaient : la même architecture institutionnelle presque fonctionnant dans la partie gouvernementale a été installée, à quelques différences près, dans les zones rebelles.

D'ailleurs, les chefs rebelles, bien que conscients d'être dans une situation irrégulière, prétendaient faire mieux, en matière de gouvernance, que la partie gouvernementale qu'ils prenaient pour égale. N'ayant pas reconnu la propriété d'égalité à ces partenaires-mieux protagonistes-la partie gouvernementale a également déployé des comportements de communication symétrique. Une étude réalisée par Celine Butuena Landu sur les discours d'investiture de Laurent Désiré-Kabila et de Joseph Kabila démontre que le premier construit ses interactions sur le mode symétrique⁴¹.

L'on s'aperçoit que cette situation ne peut que conduire aux réactions de rejet réciproque qui peuvent conduire à toutes formes de ruptures. La situation est telle que « tout le monde

⁴⁰ Cfr MATUMWENI MAKWALA, J-C., *Marchés et marques politiques en Afrique. L'exemple de la R.D. Congo*, Kinshasa et Paris, Ifasic-éditions et L'Harmattan, 2006, p. 111.

⁴¹ BATUENA LANDU, C., *Kabila I, Kabila 2 : Modalités interactionnelles et implications discursives*, cité par MATUMWENI MAKWALA, J-C., *Marchés et marques politiques en Afrique. L'exemple de la R.D. Congo*, Kinshasa et Paris, Ifasic-éditions et L'Harmattan, 2006, p. 143.

commande et personne n'obéit. Chacun des interagissants voulant garder ou occuper la position haute dans l'interaction »⁴². Il s'en est suivi ainsi une marginalisation réciproque, chacun des partenaires se considérant plus important que l'autre, doublée d'une logique de contestation mutuelle qui ravive les rivalités.

Ceci explique en partie la permanence des rapports belliqueux et l'échec de toutes les tentatives de négociation entre le régime de Kabila père et les groupes rebelles, avant la signature de « l'accord global et inclusif » sous Kabila fils. À défaut d'un accord de paix, un cessez-le-feu fut signé le 10 juillet 1999 à Lusaka en Zambie reconnaissant l'autorité de chaque groupe rebelle sur le territoire qui était sous son contrôle. Le compromis de réunification et de paix qui s'en était dégagé finit par payer en 2002 au terme des négociations de Sun City en Afrique du Sud. Exploitant cette relation asymétrique avec l'État congolais, les entités rebelles ont contraint le gouvernement à renoncer à ses prérogatives dans des situations de négociation. À ce sujet, Nissé Nzereka Mughendi note que face à l'État congolais affaibli, des petits groupes armés, à l'instar du CNDP, sont parvenus à imposer leur choix de la négociation dans l'immédiat⁴³.

La perpétuation de ce modèle s'observe jusqu'aujourd'hui dans le Kivu. Dans le prolongement du CNDP⁴⁴, le M23⁴⁵ a adopté le même comportement avant d'être vaincu militairement par l'armée congolaise appuyée par les casques bleus de la brigade d'intervention de la MONUSCO. Situation similaire pour d'autres groupes armés nationaux à qui le gouvernement a lancé un ultimatum de désarmement volontaire. Demeurant dans la rigidité symétrique, les groupes rebelles n'ont pas tous adhéré à cet appel.

La pérennisation de cette situation de conflictualité permanente interpelle parce que, comme l'observe Jean-Claude Matumweni Makwala, « la permanence du modèle symétrique conduit à la crise ou à l'anarchie politique. Car, ce qui caractérise ce modèle d'interaction, c'est la remise en question de la définition de la relation « autorité/obéissance, et la contestation de la légitimité des gouvernants »⁴⁶.

⁴² MPOYI MUKENDI KAZENGA, S., *La communication politique en Afrique. Une approche pragmatique*, cité par MATUMWENI MAKWALA, J-C., *op. cit.*, p. 111.

⁴³ NZEREKA MUGHENDI, N., *Guerres récurrentes en République démocratique du Congo. Entre fatalité et responsabilité*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 21.

⁴⁴ Congrès national pour la défense du peuple, rébellion constituée en 2008 et composée d'anciens éléments armés du RCD/Goma intégrés dans les Forces armées de la RDC.

⁴⁵ Mouvement du 23 mars rappelant les accords du 23 mars 2009 conclus entre le gouvernement et le CNDP pour mettre fin à cette rébellion. Partie de la mutinerie et de la défection d'anciens éléments du CNDP, ce mouvement rebelle créé en avril 2012 bénéficie du soutien de l'armée rwandaise.

⁴⁶ MPOYI MUKENDI KAZENGA, S., *La communication politique en Afrique. Une approche pragmatique*, cité par MATUMWENI MAKWALA, J-C., *op. cit.*, p. 111.

III.3. Le déni de l'autre comme fondement des relations diplomatiques entre la RDC et ses voisins

Sur le plan externe, les relations entre la RDC et ses voisins, notamment les agresseurs (le Rwanda, le Burundi et l'Ouganda), sont plus marquées par le modèle complémentaire dans sa rigidité : « Ici, la règle de la différence est pour ainsi dire exacerbée. L'inégalité s'accroît au profit naturellement de l'acteur dominant dont la perméabilité aux injonctions de l'acteur dominé est minimale. Celui-ci devient de plus en plus soumis, celui-là de plus en plus autoritaire ou dominant »⁴⁷.

On se rappelle que ce sont les régimes en place dans ces pays qui ont soutenu l'AFDL⁴⁸ de Laurent-Désiré Kabila pour chasser Mobutu du pouvoir considérant que la RDC est devenue le maillon faible dans la sécurisation de la région. Une belligérance exprimée non seulement sur le plan diplomatique, mais aussi allant jusqu'à l'intervention des troupes étrangères sur le terrain. Ce sont les mêmes pays qui ont patronné la rébellion déclenchée le 2 août 1998⁴⁹. Pour masquer leur agression, ces pays créent des mouvements rebelles qui occupent des portions importantes du territoire national. Profitant ainsi de l'instabilité de la RDC, le Rwanda, à travers le RCD/Goma, contrôle le Nord et Sud-Kivu ainsi qu'une partie de la Province Orientale et l'Ouganda exerce son autorité sur une partie de la Province Orientale, à travers le RCD/N et une partie de l'Équateur par l'intermédiaire du MLC⁵⁰. Isidore N'Daywel note que, pendant cette période, « l'occupation effective des espaces, sans être assortie d'un effort d'organisation, s'accompagna de la multiplication de milices armées, sous les ordres des seigneurs de guerre, c'est-à-dire des personnalités qui, instrumentalisant le désordre ambiant, utilisaient des moyens violents pour atteindre des objectifs économiques ou pour résoudre à leur avantage des conflits locaux »⁵¹.

Même si à la faveur de « l'accord global et inclusif », le territoire national a été réuni, le Rwanda et l'Ouganda ont continué à soutenir des rébellions à l'est de la RDC, surtout pour l'exploitation illicite des ressources naturelles. C'est le cas du CNDP et du M23 qui sont toujours présentés comme des créations du Rwanda. En effet, en vertu du droit de poursuite de l'ennemi (les FDLR, pour le Rwanda et l'ADF, pour l'Ouganda), les armées rwandaise

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo.

⁴⁹ La résiliation par le régime de Laurent-Désiré Kabila de la coopération militaire conclue avec ses partenaires ougandais, rwandais et burundais devenus encombrants est l'élément déclencheur de cette « deuxième guerre » dite de libération.

⁵⁰ MUTINGA MUTUISHAYI, M., *Chronique d'une paix négociée en RDC. Devoir de mémoire (1998-2003)*, Bruxelles, Éditions Espace Africain, 2005, pp. 41-60.

⁵¹ N'DAYWEL, I., *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, Bruxelles-Kinshasa, Le CRI-Afrique éditions, 2009, p. 628.

(APR) et ougandaise (UPDF) effectuent des incursions régulières sur le territoire congolais et apportent leur soutien aux milices et rébellions actives dans l'est de la RDC⁵².

S'accusant mutuellement comme étant la source du malheur des uns et des autres, les partenaires dans la région des Grands-Lacs se trouvent, à certains moments, dans un état de déni de l'autre. Se rejetant la responsabilité de l'instabilité permanente dans la région, des gouvernements de la RDC et du Rwanda par exemple, se nient réciproquement la qualité d'interlocuteur valable dans la restauration de la paix. Il est aussi attribué au Rwanda et à l'Ouganda le projet de balkanisation de la RDC. Ce plan est nourri de l'idée de remise en cause de l'existence de l'État congolais dans sa configuration actuelle. L'Ouganda, le Rwanda et le Burundi travailleraient avec des multinationales sur le plan de démembrement des provinces minières de l'Est du Congo pour perpétuer l'exploitation illicite des ressources naturelles.

Cette explication fait apparaître les stratégies conflictuelles que les acteurs en présence choisissent pour tirer profit d'une situation de crise entre entités étatiques. « Chacun des acteurs en présence a le choix entre l'agressivité et la bienveillance (« être agressif » ou « être coopératif »)⁵³. On comprend bien qu'en diplomatie, les acteurs ont le choix entre une attitude coopérative et une attitude agressive, ou la combinaison des deux. C'est cet entendement que l'on retrouve chez ceux qui prônent les modèles de la théorie des jeux pour l'analyse du déroulement des conflits. Selon eux, « les acteurs ont bien, en face d'eux, plusieurs stratégies possibles, en nombre limité, et vont choisir l'une d'entre elles pour tenter de créer la situation la plus favorable »⁵⁴. Cela compte non seulement avec les représentations que les acteurs ont les uns des autres et des situations mais aussi avec les interprétations qu'ils se font de l'adversaire⁵⁵. Ce segment des échanges entre le gouvernement et les États voisins montre clairement que la conflictualité au Nord-Kivu est un problème de communication. Le gouvernement affiche une attitude de soumission face aux étrangers qui se plaisent de se comporter comme des donneurs de leçon.

Il ressort de l'application de la communication symétrique et complémentaire à la conflictualité au Kivu que « l'allégeance à l'État-nation est concurrencée par d'autres formes d'allégeances à des groupes qui trouvent leur foyer d'émergence dans le local et ou dans la

⁵² AUTESSERRE, S., «Penser les conflits locaux: L'échec de l'intervention internationale au Congo », [en ligne] Adresse URL : www.ua.ac.be, [consulté le 30 avril 2014].

⁵³ ANSART, P., *op. cit.*, p. 155.

⁵⁴ ANSART, P., *Les sociologies contemporaines*, Paris, Editions du Seuil, 1990, p. 156.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 159.

transnationalité »⁵⁶. Ce qui souligne la pertinence de l'étude de l'interaction entre plusieurs niveaux de liens à différentes échelles de la vie sociale, le local, le stato-national et le global⁵⁷.

CONCLUSION

Cette étude a relevé la logique qui explique la permanence conflictogène au Kivu. Il se dégage de cette étude qui a pris le point de vue communicationnel que cette situation s'explique par l'éclatement du système qu'est le Kivu d'une part ; ce qui cristallise les rivalités internes et la propension à l'excentricité des acteurs locaux. D'autre part, la rigidité des interactions entre acteurs, qu'elles soient symétriques ou complémentaires, rend plus complexe la conflictualité au Kivu. Telle est donc la rationalité qui structure l'agir des acteurs qui se meuvent dans le Kivu. Autrement dit, la conflictualité s'enracine à travers les mécanismes de relation asymétrique et complémentaire rigide. Tous ces comportements relèvent de l'exceptionnel qui a pris un caractère permanent. Cette logique de la rivalité institutionnalise le dissensus qui porte les germes de la guerre, la conflictualité la plus élevée. Cette logique a été repérée grâce à l'éclairage systémique portée sur les comportements récurrents des belligérants, des acteurs politiques, des forces combattantes, des autorités politico-administratives et des populations civiles. C'est pourquoi, il devient impérieux de trouver le fondement théorique qui permet de prendre en charge ce phénomène exceptionnel mais devenu permanent.

Bibliographie

- ANSART, P., *Les sociologies contemporaines*, Paris, Éditions du Seuil, 1990.
- BAYEDILA B. TSHIMUNGU, E., *La reproduction du statut de la femme en République démocratique du Congo*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- EKAMBO, J-C., *Paradigmes de communication*, Kinshasa, Ifasic-éditions, 2004.
- EKAMBO, J-C., *Nouvelle anthropologie de la communication*, Kinshasa, Éditions Ifasic, 2006.
- MATUMWENI MAKWALA, J-C., *Marchés et marques politiques en Afrique. L'exemple de la R.D. Congo*, Kinshasa et Paris, Ifasic-éditions et L'Harmattan, 2006.
- MUTINGA MUTUISHAYI, M., *Chronique d'une paix négociée en RDC. Devoir de mémoire (1998-2003)*, Bruxelles, Éditions Espace Africaine, 2005.
- N'DAYWEL, I., *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, Bruxelles-Kinshasa, Le CRI-Afrique éditions, 2009.

⁵⁶ COLONOMOS, A., « Sociologie et science politique : les réseaux, théories et objets d'études », in *Revue française de science politique*, N°1 (1995), p. 176.

⁵⁷ *Ibidem*.

- NZEREKA MUGHENDI, N., *Guerres récurrentes en République démocratique du Congo. Entre fatalité et responsabilité*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- NZEREKA MUGHENDI, N., *Les déterminants de la paix et de la guerre au Congo-Zaïre*, Bruxelles, Editions PIE Peter Lang, 2011.
- ROCHEBLAVESPENLE, A- M., *Psychologie du conflit*, Paris, Éditions Universitaires, 1970.
- WATZLAWICK, P., BEAVIN, J.H. et JACKSON, D.D., *Une logique de la communication*, Paris, Seuil, 1973.
- WOLTON, D., *Sauver la communication*, Paris, Éditions Flammarion, 2005.
- COLONOMOS, A., « Sociologie et science politique : les réseaux, théories et objets d'études », in *Revue française de science politique*, N°1 (1995), pp. 165-178.
- DE HENNIN, B., « Communication symétrique ou complémentaire », in SFEZ, L., *Dictionnaire critique de la communication*, Paris, PUF, 1993, pp. 423-426.
- MATHIEU, P. et MAFIKIRI TSONGO, A., « Guerres paysannes au Nord-Kivu (République démocratique du Congo), 1937-1994 », in *Cahiers d'études africaines*, vol 38, n°150-152, 1998, pp. 385-416.
- MUYAYA WETU, M., « De la linguistique aux sciences de l'information et de la communication : *status questionis et perspectives nouvelles* », in DIKANGA KAZADI, J-M. et D. EKAMBO, J-C. (sous dir.), *Les sciences de l'information et de la communication en RDC. Les traces ignorées d'un champ de recherche*, Paris, L'Harmattan et CLD-Editions, 2013, pp. 94-115.
- POURTIER, R., « Les États et le contrôle territorial en Afrique centrale : principes et pratiques », in *Annales de Géographie*, n°547, 1989, pp. 286-301.
- AUTESSERRE, S., « Penser les conflits locaux: L'échec de l'intervention internationale au Congo », [en ligne] Adresse : www.ua.ac.be.
- BWENGE MWAKA, A., *Conflits, conflictualité et processus identitaires au Nord-Kivu : comprendre l'institutionnalisation des violences*, thèse de doctorat, Paris, EHSS, 2010, [en ligne] Adresse URL : <http://www.theses.fr/2010EHES0022>.
- LASSERE, F., « Les déterminants de la paix et de la guerre au Congo-Zaïre, Nissé Nzereka Mughendi, 2011, Bruxelles, Peter Lang AG, 394 p. », in *Études internationales*, Vol 43, N°3, 2012, pp. 486-487, [en ligne] Adresse URL : <http://id.erudit.org/iderudit/1012829ar>.
- LUBALA MUGISHO, E., « La situation politique au Kivu : vers une dualisation de la société », [en ligne] Adresse URL : www.ua.ac.be.
- MWEZE, D., « Jean-Christien EKAMBO DUASENGE. Esquisse d'une Épistémologie des Sciences de l'information et de la communication », [en ligne] Adresse URL : www.aib.ulb.ac.be.
- POURTIER, R., « Le Kivu dans la guerre : acteurs et enjeux », in *EchoGéo*, Sur le Vif, [en ligne] (le 21 janvier 2009) Adresse URL : www.aib.ulb.ac.be.